



*Petit Courrier des Dames.*

*Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
Habit couleur de bronze, Col en batiste imprimée qui dispence, de Col de  
Chemise Silet piqué, Pantalon de Calcuta, Manteau Ecossais, Chapeau Elastique.*





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
 Capote de satin, Robe cachemirine garnie de fourrure, Costume d'Enfant,  
 Robe de mérinos garnie de Cigne, Chapeau de Castor blanc.





# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Cheâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Le prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ FÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

La progression du froid, l'augmentation des soirées, la propension aux changemens, multiplient et varient tous les jours le nombre, la forme et les ornemens des robes de velours. Aux redingotes négligées en velours noir, aux robes demi-toilette en velours vert, succèdent les robes habillées en velours de toutes couleurs, que l'on pourrait presque ap-



peler robes tuniques, par la disposition de leur garniture. Ces robes, dont le jupon s'arrête un peu plus bas que le genou, sont bordées d'une blonde de la hauteur de l'espace qui sépare la fin de la robe de velours d'avec le bord du jupon de dessous. On s' imagine bien que le jupon, vu dans le transparent de la blonde, doit être des plus élégans. Nous citerons, pour exemple de ce costume, une jeune dame dont la robe, en velours oreille d'ours, était garnie d'une blonde noire, qui couvrait à peu près un pied du jupon de satin blanc. Le corsage était lacé par derrière, et le bas de la taille marqué par deux olives d'or, d'où partait une torsade d'or qui formait la ceinture. Le devant du jupon de cette robe était orné du haut en bas de tresses d'or, posées en brandebourg, qui s'élargissaient en formant échelle, et dont les extrémités étaient ornées d'olives d'or. D'autres robes, ayant des ornemens disposés de la même manière, mais en soie, étaient aussi d'un très-joli effet. A ce genre de toilette on adapte une blonde rabattue autour du corsage.

— Parmi les différentes garnitures inventées pour les robes en velours, on remarque aussi une très-haute frange en chenille nouée, posée simplement au bas du jupon.

— Une des jolies toilettes de bal qui s'est fait remarquer au bal de M<sup>r</sup> de B... , se composait d'une robe en tulle rose, disposée, dans sa coupe et ses ornemens, comme la gravure de notre planche 442; seulement au lieu de pins en or, les bouquets fixés aux rubans du jupon étaient formés de fleurs d'oreilles d'ours. Une guirlande à la grecque, composée de trois grosses roses et d'oreilles d'ours, était placée sur un des côtés de la coiffure, en formant spirale, de sorte qu'une des roses se trouvait fixée sur le haut d'une des coques de cheveux. Généralement les coiffures en cheveux sont très-élevées, et souvent on les surmonte encore d'une branche d'avoine ou d'autres fleurs formant aigrette, qui se placent tout droit au sommet de la tête, entre les nœuds de cheveux. Ce nouvel accessoire se porte même avec des guirlandes de fleurs.

— Une autre coiffure en cheveux offrait une gracieuse originalité. Une demi-résille en petits rubans de satin rose, couvrait le derrière de la tête à peu près jusqu'au défaut des nœuds des cheveux. Cette résille se terminait, en diminuant de largeur, juste au-dessus des oreilles : à partir de là, trois grosses

coques en large ruban de gaze rose satinée, s'élevaient de chaque côté jusqu'à la hauteur des nœuds de cheveux, et deux longues brides du même ruban venaient flotter sur les épaules. Sur le devant de la coiffure étaient posées quatre grosses roses entourées d'une auréole de brins de fleurs de chardon blanc; deux de ces roses étaient placées d'un côté en forme d'aigrettes, c'est-à-dire en remontant; tandis que les autres, du côté opposé, retombaient sur la coiffure, au point que la dernière touchait une partie de la joue.

— Les corsages des robes habillées sont tellement évasés, que les épaules sont tout à fait découvertes. Cette mode, renouvelée de nos trisaïeules, est très-avantageuse à quelques femmes, mais elle offre un grand inconvénient, en ce que le moindre mouvement dérangeant le *filet* d'épaulette qui soutient le corsage, il en résulte que souvent la femme la mieux faite paraît, au premier instant, offrir quelque défectuosité dans la taille; car il est impossible, à moins de rester immobile, de ne pas déplacer de quelques lignes l'étroite banderlette qui marque les épaules. Aussi voit-on toutes les mères s'empresse, après la contredanse finie, à relever l'une ou l'autre épaulette, afin de rendre à leurs jeunes filles toute la régulière perfection que la nature a donnée à leurs jolies tailles, mais que la mode leur prescrit de compromettre, du moins en apparence.

— Les chapeaux négligés en velours plein commencent à perdre leur faveur. Les femmes élégantes portent en demi-toilette des chapeaux en satin rose, bleu, oiseau de paradis, dont la doublure de la passe est en velours noir; deux nœuds en rubans de satin, de la couleur du fond du chapeau, sont placés sous la passe; souvent, une barette du même ruban traverse d'un nœud à l'autre, en venant tomber sous le front.

— Les colliers boa en fourrure se portent en négligé, avec des robes montantes. Les bayadères en martre s'adoptent toujours avec une grande toilette.

— Depuis quelques jours, les bals se succèdent avec une rapidité désespérante pour les danseurs qui se piquent de ne manquer aucune de ces grandes solennités. On a seulement remarqué que la plupart de ces bals étaient de véritables *Raout* anglais, où l'on pouvait à peine marcher, encore moins exé-



euter une contredanse. A la porte de chaque hôtel, il n'y avait pas moins de trois à quatre cents voitures.

— Dans les billets d'invitation adressés dernièrement au nom de Mme la comtesse de B. . . , pour le grand bal qu'elle a donné, il était recommandé aux militaires de se présenter en frac, *mais avec le chapeau d'uniforme*. Voilà une innovation à laquelle on était loin de s'attendre!

### LES PERRUQUES.

Nous avons consacré, dans notre *Petit Courrier*, tant d'articles à la coiffure en cheveux, la plus belle parure des dames, qu'on nous permettra bien aujourd'hui quelques détails sur les perruques, leur origine, leurs progrès et leur utilité. C'est d'ailleurs une coiffure comme une autre, et qui appartient à bien des têtes.

Sept villes de la Grèce se disputèrent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère : on en citerait plus de vingt qui réclament l'invention des perruques, dont la naissance pourrait bien remonter au berceau du monde. Plusieurs savans, pour trouver ce vrai point de départ, se sont plus d'une fois pris aux cheveux ; nous ne voulons pas en venir là, et, pour ne point nous perdre dans des recherches aussi profondes, nous dirons seulement que l'antiquité des perruques est incontestable ; et, pour la démontrer, nous citerons une petite anecdote qui a environ 2,200 ans de date, et qui prouve que, du tems de Mausole, elles jouaient déjà un assez grand rôle dans le monde.

En Carie il y avait un ministre des finances qui, pour avoir beaucoup d'argent à sa disposition, n'avait apparemment pas imaginé le trois pour cent ; car le trésor était vide, et Son Excellence carienne allait être forcée de tirer le diable par la queue, quand elle s'avisa de mettre un impôt sur les perruques ; oui, sur les perruques ! Les ministres, quelquefois, font des coups de tête. Dans ce tems-là, les jeunes mariés des deux sexes, avant la cérémonie, étaient obligés de déposer leurs cheveux dans le temple des Dieux, sur l'autel de l'Hymen. C'est Aristote qui rapporte ce fait, non au chapitre des chapeaux, mais au chapitre des perruques. Le ministre fit donc secrètement acheter, pour son compte, les cheveux qui



avaient quitté leurs têtes, et ordonna à tous ses subordonnés de se faire raser, sous peine de destitution; ce qui n'était pas trop paternel. Le bon peuple obéit; et, comme il fallait se couvrir la tête, tout le monde courut au grand fournisseur, qui revendit, à un prix exorbitant, ce qu'il avait eu presque pour rien. Les principaux chefs de l'État furent les premiers coiffés, et c'est depuis ce tems, sans doute, que l'on a toujours vu, dans les antichambres des grands, tant de têtes à perruque.

De l'Égypte, la perruque passa en Grèce, et peu après en Italie. On sait que Jules César n'avait pas de cheveux, et, comme les Romains avaient en horreur les têtes chauves, le prince portait toujours une couronne de laurier. Plotine, épouse de Trajan, avait une perruque à l'Andromaque; elle était si bien faite que, paraissant un jour au théâtre avec sa nouvelle coiffure, elle fut accueillie des plus vifs applaudissemens.

Nous pourrions montrer la perruque jouissant des mêmes succès à Londres, à Berlin, à Constantinople et à Vienne, où elle se parait de deux grandes queues; rappeler aussi qu'au quinzième siècle, Bernardin de Sienne voulut attirer sur elle les foudres du Vatican, et qu'elle triompha de ce terrible antagoniste; nous aimons mieux passer tout de suite au siècle de Louis XIV, où elle arriva à l'apogée de sa gloire. Une ordonnance royale de 1673, dûment signée, scellée et enregistrée en parlement, créa, d'un seul coup de filet, deux cents charges de perruquiers à l'usage de la cour et de la ville; et c'est en reconnaissance de cet édit immortel que, tous les ans, les maîtres perruquiers font dire une messe à Saint-Germain-l'Auxerrois. Avec quel orgueil alors la perruque se montra! elle s'empara de toutes les têtes: on la vit au Marais, au Palais, à l'Académie. Purgon et Diafoirus s'en affublèrent; Racine et Boileau la portèrent à l'OEil-de-Bœuf à Versailles.

Mais, ô fragilité des choses humaines! tout brille et finit en un instant; et si plus d'un conquérant a péri dans l'exil ou dans la misère, doit-on s'étonner que les perruques aient subi aussi mainte et mainte disgrâce? Depuis ce grand roi, elles n'ont fait que décroître: adieu les boucles, les boudins, les anneaux si bien combinés; plus de ces collets d'habits chargés de deux livres de poudre, plus de financiers, de mar-



guilliers , de perruques à trois circonstances ; tout a disparu , et la titus a , depuis trente ans , régné seule en maîtresse absolue : mais , qu'elle y prenne garde , son empire n'est pas tellement assuré qu'on ne puisse le renverser ; l'aîle de pigeon s'agite , la poudre s'indigne de son oisiveté , le toupet se redresse ; et , au train dont vont les choses , nous pourrions voir bientôt renaître de leur cendre bien des têtes à perruque. Déjà les jeunes gens qui auraient pu reculer devant cette coiffure antique , ont bravé le préjugé , et dès qu'une partie de leurs cheveux disparaît , on les voit prendre perruque , et cacher sous un toupet la décadence de la nature. Cependant il se mêle encore un peu de honte à ce retour vers les usages du vieux tems , et ils chargent Mr Caron , qu'ils initient ordinairement à leurs secrets , d'employer tout son art à dissimuler cette première annonce de l'âge de raison.

#### MÉLANGES.

— L'administration de l'Odéon n'a pas été aussi heureuse en donnant un opéra qu'en faisant représenter un drame. Autant *Louise* avait obtenu de succès , autant *le Testament* en a eu peu. Jamais aussi , si triste production n'avait été jouée sur ce théâtre ; à chaque instant les paroles s'y trouvaient former des contresens avec la musique , pillée dans tous les opéras de Rossini , mais mise en œuvre sans aucun goût. Cette chute ramène , assure-t-on , à de plus saines idées sur le système musical que l'Odéon doit adopter aujourd'hui , et bientôt l'on n'aura plus à se plaindre du ridicule mélange qu'on offrait trop souvent à l'avidité des spectateurs. On donne comme certain qu'avant peu , ce théâtre aura la permission de faire représenter des opéras-comiques , paroles et musique françaises.

— Le théâtre des Nouveautés doit donner , pour sa soirée d'ouverture , un opéra en trois actes , dont le titre est encore un mystère , mais dont on sait que la musique est de M. Blangini.

— Des auteurs , qui se sont cachés sous le nom de Théodore , se sont occupés à remettre en scène , pour la vingtième fois , la fable du *Savetier et du Financier* , un des cent chefs-d'œuvre du bon-homme. C'est le théâtre de la Porte-Saint-Martin qui s'est chargé d'offrir au public cette nouvelle imitation , sans doute pour consoler ses spectateurs du départ de M. Alexandre , qui a terminé le cours de ses amusantes représentations.



— Un jeune auteur, M. V\*\*\* Alphonse Flayol, vient de dédier à M. Lacretelle, deux pièces de vers auxquelles il a donné le nom d'*Helléniennes*. Elles sont écrites avec chaleur et respirent le plus noble enthousiasme pour la cause sacrée d'un peuple sur lequel leur auteur cherche à appeler l'attention de tous les souverains de l'Europe. Nous avons remarqué dans ces morceaux le passage suivant :

La croix tombe devant l'étendart du Prophète;  
Tranquille, au Vatican, sur sa foudre muette,  
Rome n'accuse pas ce long sommeil des rois.  
De l'Orient esclave antique auxiliaire,  
Rome, abjurant l'honneur de ses pieux exploits,  
N'a pas même un autel, d'où monte la prière,  
Pour armer dans les cieux les vengeurs de la croix (1).

— Depuis quelque tems, les fortes gelées que l'on a éprouvées à Paris, ont permis à nos patineurs de déployer leurs grâces et leur savoir faire. Les étangs de la Glacière, moins dangereux que les canaux situés au dehors, et dans l'intérieur de Paris, ont surtout été très-fréquentés. Plusieurs jeunes gens s'y sont montrés sous le costume Polonais; une dame chargée de fourrures a pris pendant longtems l'exercice du traîneau. Deux galans chevaliers servaient de conducteurs.

— On publia, il y a juste aujourd'hui cent et une années, un beau poème qui commençait ainsi :

Je chante les combats et ce fameux voleur  
Qui, par sa vigilance et sa rare valeur,  
Fit trembler tout Paris, arrêta maint carrosse,  
Vola, frappa, tua, fit partout plaie et bosse.  
Muse, raconte-moi par quels heureux hasards  
Il trompa si souvent les exempts, les mouchards,  
Et comme enfin, après tant de vaines poursuites,  
Il reçut le loyer de ses rares mérites.

Or, ce fameux voleur était Louis-Dominique Cartouche, qui fut long-tems l'effroi de la capitale, et qui, pendant nombre d'années, résista à toutes les attaques dont il fut l'objet, échappa à toutes les poursuites que l'on dirigea contre lui. Ce personnage, que l'on a ressuscité dans un mélodrame qui vient d'obtenir un grand succès à l'Ambigu, était, toujours suivant le poète :

Brun, sec, maigre, petit, mais grand pour le courage,  
Entreprenant, hardi, robuste, alerte, adroit;  
A travers les périls sans frayeur il couroit;  
Il avoit de valeur provision très-ample;  
Marchoit toujours devant, montrait à tous l'exemple.

(1) Brochure in 8°, chez Achille Desauges, rue Jacob, N° 5, à Paris: et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 47 bis.